

centre des femmes liée
C.P.2582- Succursale Jacques -Cartier
Sherbrooke (Québec) JU 3Y5

Bulletin
INFORMELLES

Vol.5nol.

Hiver 1990



ÉDITORIAL

L'ancien et le nouveau

Après l'assemblée générale de l'automne dernier les membres élues du C.A. ont fait leur premier devoir : discuter des nominations aux quatre postes statutaires : présidente, vice-présidente, secrétaire et trésorière. Mais voilà que la discussion s'est animée, personne ne se disputant l'honneur d'être désignée à l'un ou l'autre poste. Ce qui d'habitude prenait à peine une demi-réunion est devenu une grande question à débattre et à approfondir jusqu'à ce que, évidemment, on trouve une solution.

Avant d'en venir à cette solution il serait peut-être bon de vous faire partager les états d'âme qui l'ont précédée. Devant nos hésitations à nous porter volontaires nous en sommes venues à questionner l'ensemble du cadre de notre fonctionnement. Il en est ressorti que, pour plusieurs d'entre nous, ce cadre faisait trop référence à un modèle conservateur et hiérarchique du pouvoir. Un peu comme si tout à coup nous nous rendions compte que nous avions endossé un costume fait pour d'autres mesures que les nôtres et dans lequel nous commençons à être à l'étroit. Plus la discussion avançait, plus les problèmes soulevés devenaient intéressants mais aussi... inquiétants. Le problème n'est pas d'enlever un vieux vêtement mais bien de choisir celui qui va le remplacer. Je ne vous ferai pas faire tous les détours que nous avons pris pour en arriver à identifier un nouveau modèle. Disons simplement que nous avons parlé tout autant de la symbolique du pouvoir que d'une saine répartition des tâches. Et comme il nous apparaissait essentiel que nous en arrivions à un consensus, cela a demandé quelques heures de réunions... et quelques compromis.

La lumière s'est faite dans le courant du mois de janvier, après que nous ayons fait une liste exhaustive de toutes les tâches à accomplir au ÇA. Il faut que je vous dise aussi tout de suite, pour vous rassurer si besoin est, que nous cherchions une alternative bien encadrée pour éviter le piège des modèles de gestion trop laisser-faire dans lesquels certains groupes communautaires se sont parfois embourbés.

Voilà donc où nous en sommes : - certaines tâches sont assumées à tour de rôle, de façon systématique, pour ce qui est des réunions du C.A. : une membre convoque, prépare l'ordre du jour et anime la réunion; une autre fait les comptes rendus et assure les suites. A la réunion suivante cette dernière jouera le rôle de la première et ainsi de suite ...

- certaines responsabilités sont confiées spécifiquement à l'une des membres pour toute l'année. Pour 1990, la répartition s'est faite selon les cinq secteurs suivants :

.gestion financière courante :
Sylvanne Pelletier

.recherche de financement :
Gertrude Doyon

.levée, distribution, classement du courrier et correspondance :
Yolande Bergeron

.relations extérieures :
Marie Malavoy

.lien avec les membres :
Lucille Latendresse

.de plus, chaque membre du ÇA. est impliquée dans un des sous-comités correspondants aux quatre volets du CFE:

.services
.actions collectives
.recherche
.activités.

Ces sous-comités sont également composés de membres du CFE.

Depuis janvier donc, nous fonctionnons avec ce nouveau modèle. Jusqu'ici peu d'accrochages, pas de lourdeurs ni trop de zones grises. Le temps nous dira si cela est viable et mérite d'être entériné lors de la prochaine assemblée générale. Pour le moment, toutes s'en portent bien et particulièrement l'ancienne présidente.

Marie Malavoy

sommaire

Activités.....	2
Le Club, de lecture.....	2
CFE.....	2
Où en est le centre de doc?.....	3
Conférence.....	3
Portrait de femme.....	4
Femme d'ailleurs.....	5
Oui au féminisme, non au féministes.....	6
Je me petitE débrouille.....	8
Élixir.....	8
Et voilà le travail.....	8

ACTIVITÉS

Le Club de lecture

C.F.E.

Nous sommes toujours dans le volume La fascination du pouvoir de Marilyn French mais l'étude du volume est presque terminée. Une synthèse a été faite lors de notre dernière rencontre en mars. À cette occasion, nous avons préparé un atelier sur ce volume pour Femmes en tête national, en avril prochain.

Cette lecture est très instructive et nous place dans une perspective féministe dynamisante; c'est en même temps une somme de connaissances et une présentation philosophique ainsi qu'idéologique d'une perspective féministe dynamisante. C'est une somme de connaissances, une façon philosophique de voir le monde dans lequel nous vivons, une source d'associations intellectuelles et de liens affectifs entre les expériences vécues, les espoirs secrets, les aspirations, les joies et les souffrances qui sont partie intégrante d'une vie de femme en 1989-1990.

Toutefois, après une année complète de rencontres, les "troupes" sont sur le point d'être épuisées! Le livre est volumineux (sans jeu de mots) et il est relativement difficile à lire pour quelqu'une qui est peu habituée à l'analyse de contenu. De ce fait, la présentation de chacun des chapitres nous demandait une préparation assez lourde. L'ouvrage devient aussi à la longue, un peu répétitif. Il est temps que nous en sortions pour aller vers une autre source de réflexion et d'échange.

Nous avons connu aussi des difficultés de fonctionner en grand groupe car les calendriers sont difficiles à ajuster. Malgré tout, nous terminons cette démarche dans la satisfaction car elle aura été l'occasion de belles rencontres où les échanges spontanés et sans arrière-pensée nous ont permis de faire le point sur de nombreux aspects de notre situation en

tant que femme consciente et engagée dans un monde à dominante patriarcale.

Nous regardons maintenant vers une nouvelle aventure de l'esprit et du coeur à travers des chemins inspirés cette fois par d'autres sources, toujours, bien entendu, dans les domaines touchant les intérêts des femmes. Dès que nous serons prêtes à redémarrer, nous vous ferons signe. Ces rencontres auront été aussi un lieu de franche solidarité et parfois d'hilarité détendante de l'âme. Entre temps, donnez-nous vos idées et vos préférences pour les livres à lire ensemble et aussi peut-être pour le fonctionnement du club. À bientôt!

Lucille Latendresse,
pour le Club de lecture

Le volet "activités" du C.RE. est à préparer quelques activités pour l'année '90. Nos idées se rassemblent autour d'une rencontre-échange sur la loi 146 concernant le patrimoine familial, une conférence de Claude Gendron, philosophe, qui nous partagera sa recherche "La mise en lumière de la dimension éthique du discours des femmes sur la pornographie", et une présentation du résultat de la recherche JMJPD. avec Suzanne Pouliot et Gertrude Doyon.

Seriez-vous intéressée à une soirée de sensibilisation sur le sida avec visionnement du vidéo "Le sida au féminin"?

C'est l'année de l'alphabétisation. Nous aimerions également élaborer quelque chose autour de ce thème. Vous êtes invitée à nous partager vos idées, vos suggestions, vos opinions, vos inspirations, finalement vos recommandations.

Au plaisir de vous entendre,

Louise Sylvain 567-2075
Luce St-Cyr 565-1446
Yolande Bergeron 843-0765

ACTIVITÉS

Où en est le centre de doc.?

Comme vous le savez peut-être, nous avons mis sur pied un centre de documentation au cours de l'été 1989. Peu de choses s'étaient passées depuis lors et nous n'aurions, à ce sujet, rien à vous dire de nouveau si l'hiver 1990 avait été aussi chargé en obligations que l'automne 1989. Je parle surtout de moi. Car j'avais, pour un temps, mis de côté mes engagements envers le centre de documentation. Et cela même si j'envisageais de poursuivre la compilation des documents et l'organisation de ceux-ci durant mes mois d'études.

Le ÇA de CFE, depuis l'assemblée générale, a redéfini les tâches de chacune des femmes mandatées pour y siéger. Suzanne Blache, Marie-Thérèse Payre et moi nous sommes portées volontaires pour nous occuper du volet des services. Le centre de doc en fait partie, et j'en suis, avec plaisir, la responsable.

Les événements les plus importants entourant le centre? Le Trait d'Union nous offre une panoplie de documents nouveaux que nous devons classer et intégrer au fichier déjà existant. Je pourrai travailler sur cette documentation dès que la banque de fiches sera mise en mémoire dans mon ordinateur personnel.

En fait, beaucoup de travail reste à faire. Et ce travail constitue la suite logique de l'été: de nombreux documents furent fichés sans être pour autant étiquetés. D'autres nous arrivèrent après que j'eus terminé la majeure partie de mon emploi d'été. En fait, nous n'avons pas encore d'étagère pour présenter les livres et les documents à la vue de toutes.

À un autre niveau, le rapport entre le centre de documentation du Centre des femmes et les autres groupes ne furent pas maintenus après mon départ, de sorte que les bibliographies que nous aurions voulu mettre en banque pour

permettre aux usagères de trouver les ressources à travers la ville de Sherbrooke et les environs ne nous sont pas toutes parvenues. Peut-être faudra-t-il rappeler notre demande aux coordonnatrices des autres groupes de femmes et perpétuer les liaisons entre chacun des groupes.

À long terme, le centre de doc. du CFE pourrait être un carrefour intéressant où s'arrêteraient les femmes qui veulent trouver des sources de réflexion nourrissantes. Nous avons beaucoup d'étapes à franchir avant d'atteindre cet objectif. Et le temps sera sûrement l'un de nos plus fidèles alliés. Aussi faut-il mettre constamment à jour les documents qui nous arrivent. Sans compter que nous devons chercher aussi des moyens de nourrir le fichier.

Actuellement la perspective du Centre demeure en quelque sorte la continuité, continuité de l'année dernière avec la décennie qui s'ouvre. Des programmes de développement de l'emploi et des articles 25 pourraient avancer la date du jour où le centre de documentation deviendra fonctionnel. Armons-nous de patience et d'assiduité..

À bientôt!

Pascale Camirand.

Conférence

Alexandra David-Néel

Personnage remarquable que cette Alexandra David-Néel décédée à Digne en France en 1969 à l'âge de 101 ans. Quel plaisir d'écouter Marie-Madeleine Peyronnet, sa secrétaire au cours des dix dernières années de sa vie, nous livrer ses connaissances de la vie et de l'oeuvre d'Alexandra David-Néel. Spécialisée dans des études orientalistes, Alexandra David-Néel décide à une période où le Thibet était interdit aux étrangers, de traverser à pied ces régions désertiques, afin d'y compléter ses recherches.

Madame Peyronnet, invitée à l'Université dans le cadre des conférences universitaires le lundi 12 février nous a conduites avec de nombreuses diapositives dans le Thibet d'hier et d'aujourd'hui. Une trentaine de personnes étaient présentes et ont été ravies d'être introduites à ce monde mystique qu'a connu une femme au début du siècle.

Solange Collin, auteure québécoise, a transposé la vie d'Alexandra David-Néel en une pièce de théâtre qui a été jouée au Théâtre de l'Atelier les 21, 22, et 23 février. Malheureusement, étant à l'extérieur de la ville à cette période, je n'ai donc pu vous faire mes commentaires. Peut-être y aura-t-il quelqu'une qui aura le goût de nous faire partager ses réflexions, lors d'un prochain bulletin "Informelles"!

- Sylvanne Pelletier

Les membres
du Centre des Femmes
de l'Estrie tiennienne offriront
Madame
Sylvanne JPelletier
ses sympathies pour les moments
difficiles qu'elle traverse.

PORTRAIT DE FEMME

Lucille Latendresse

Quand on m'a demandé de faire le "portrait de femme" pour le bulletin l'Informelles, j'étais à la fois ravie et trou blée : ravie de rencontrer ces femmes qui, en Estrie, font la différence, mais troublée aussi à l'idée de peindre le portrait de ces dernières, sans altérer les traits de leur personnalité. Plus qu'une dissertation ou qu'unexercice d'écriture, le défi est donc de taille, surtout lorsqu'il s'agit de femmes que l'on ne connaît pas vraiment, si ce n'est de réputation™

La première à qui je consacre les prochaines lignes n'est nulle autre que Lucille Latendresse qui, coïncidence curieuse, a esquissé le dernier portrait de l'Informelles.

Comme on le sait, celui-ci était dédié à la douce mémoire de Marguerite Yourcenar, cette dame de l'Académie française qu'elle admire pour la profondeur et la beauté de ses écrits.

En plus de partager avec cette auteure une grande disponibilité d'esprit, ce qui frappe chez Lucille Latendresse, c'est son dynamisme et son engagement. En effet, depuis qu'elle a fait ses premières classes comme volontaire pour l'Association fraternelle internationale, association qui l'a menée tantôt en Indes, tantôt en Angleterre, en Belgique et en France, elle n'a jamais cessé d'oeuvrer pour l'égalité des chances, que ce soit pour les peuples défavorisés, les femmes au travail ou les enfants de milieux à risque.

Comme elle l'affirme elle-même, toutes les activités dans lesquelles elle se trouve impliquée par quelques concours de circonstances sont toutes plus nécessaires les unes que les autres (Informelles, vol 4, no 1, 1989, p.21).

Mais ce qui lui tient particulièrement à coeur touche de près l'éducation. Elle travaille d'ailleurs dans ce domaine depuis 1977 à l'Université de

Sherbrooke, où elle a obtenu un doctorat qui traite de l'écriture pictographique comme processus d'apprentissage et de compréhension chez l'enfant.

Présentement en égard à l'intérêt qu'elle porte à la didactique de la lecture, à la psychologie cognitive et au développement langagier au préscolaire, elle coordonne un groupe de recherche en petite enfance. Composé de stagiaires en enseignement en éducation spécialisée et en service social, ce groupe tente d'aider les enfants qui présentent certains problèmes d'apprentissage et qui, par voie de conséquence, pourraient avoir des difficultés d'adaptation en milieu scolaire. Que ce soit pour des raisons d'ordre affectif, social ou familial, on oriente donc l'enfant de milieu à risque, afin qu'il puisse intégrer les rangs de la petite école en même temps que les autres amis de son âge.

La question des femmes constitue un autre des champs de bataille de Lucille Latendresse. À ce titre, son implication au Centre des femmes de l'Estrie, à Femmes en tête, au Groupe interfacultaire de rencontre et de recherche des femmes de l'Université de Sherbrooke ou encore au Certificat d'études sur les femmes de la faculté des Lettres et sciences humaines en dit long sur la personne que l'on gagne à connaître, tant pour son expertise que sa culture...

En passant vous ai-je dit qu'elle se passionne pour la mystique orientale, comme le taoïsme et le bouddhisme ? Vous ai-je dit aussi qu'elle apprécie la physique quantique, de même que la lecture de Belles, Hawkins et Reeves?

Sylvie-LJBergeron
Mars 1990.

FEMME D'AILLEURS

Après avoir identifié les divers documents concernant la condition féminine, l'emploi et l'immigration, des analyses du contenu de quelques 55 volumes ont été effectuées. Le but de cette analyse est de donner un aperçu de la condition féminine, et plus spécifiquement de celle de la femme immigrante, de faciliter la lecture et la consultation de l'information aux femmes voulant y recourir. Elles pourront, ensuite, prendre connaissance de l'ensemble de la documentation disponible dans ce domaine. Nous résumons le contenu des documents consultés qui mettent en évidence les facettes les plus importantes de la vie des femmes immigrantes.

Pareillement, plusieurs rapports de différents ministères ont fait l'objet d'une analyse. Ces documents présentent les réflexions et les recommandations de ces ministères pour pallier la situation problématique des femmes.

De nombreuses publications décrivent la situation de la femme immigrante sur le marché du travail ainsi que les problèmes structurels qui s'y rattachent

Le but de cette analyse est, avant tout, d'examiner dans quelle mesure les femmes immigrantes peuvent profiter des multiples possibilités sociales, éducatives et culturelles du pays d'accueil au même titre que les Québécoises de vieille souche. Elle vise aussi à dégager les facteurs socioculturels propres à faciliter l'intégration sociale et culturelle et à déterminer les moyens susceptibles d'apporter les améliorations souhaitables au plan de leur participation active à la société d'accueil.

L'intérêt de ce genre de documentation est d'alimenter la réflexion théorique sur la problématique de la condition féminine et de soutenir les actions pratiques qui pourront être entreprises par les intervenantes du milieu. Un autre avantage appréciable, c'est la réunion en un même endroit de divers documents qui concernent la femme immigrante.

À cet égard, le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme et le Ministère des communautés culturelles et de l'immigration du Québec nous ont grandement aidées dans la réalisation de ce projet. En effet, les publications que nous avons reçues de ces deux organismes nous ont permis de constituer, à peu de frais, le fonds initial

de notre centre de documentation, que les photocopies des volumes empruntés aux différentes bibliothèques de la région et l'acquisition de plusieurs ouvrages qui traitent des diverses questions concernant la condition des femmes immigrantes ont progressivement enrichi.

J'espère que la somme de travail que nous avons investie dans ce projet et la rigueur de la démarche que nous avons suivie, à chacune des étapes de sa réalisation, sauront vous convaincre encore plus du sérieux et de la compétence de notre organisme.

A travers de tels projets, nous entendons affirmer, une fois de plus, notre volonté très ferme d'offrir aux femmes immigrantes et à la population de la région, en général, des services spécifiques directement reliés à la mission du Centre pour femmes immigrantes de Sherbrooke.

Teresa Bassaletti
Centre pour femmes
immigrantes de Sherbrooke.

OUI AU FÉMINISME...

Depuis le 6 décembre, le mot FÉMINISTE a envahi tes médias, modulé selon une gamme d'interprétation allant de la condamnation à mort (littéralement) à la proclamation. Entre les deux pôles, la vraie nature du féminisme a été oubliée car, quoiqu'on en dise, on ignore le plus souvent ce qu'est le féminisme. Toutefois, au lieu d'examiner le sens de ce mouvement social, nous examinerons ici de quelle manière il a été reçu dans l'histoire.

Le mot date d'un siècle environ. Il aurait été utilisé pour la première fois par Hubertine Auclert, en 1882, dans une lettre à une militante des droits des femmes. (1) La première chose qu'il faut comprendre, c'est qu'il est venu nommer un mouvement déjà ancien dont on retrouve les racines théoriques à la fin du XV^e siècle et les premières formes d'organisation politique autour de 1848. Un mouvement pour les droits des femmes existe donc depuis un siècle et demi, même si ce fait capital a été occulté dans toutes les histoires officielles.

Ce mouvement est apparu dans la majorité des pays occidentaux et il a suscité, à partir des années 1890, un réseau d'organisations inter-nationales et nationales dont les mouvements actuels de sont que de pâles imitations. Les suffragettes anglaises avaient mis sur pied, au début du siècle, sans subventions, une permanence de 80 personnes rémunérées pour la cause du suffrage féminin. (2) Les féministes françaises publiaient de 1897 à 1903, un quotidien, La Fronde, pour porter leurs principales revendications. (3) On pourrait multiplier les exemples. Fait significatif, ce féminisme a suscité, dès son apparition, les réactions virulentes de plusieurs groupes masculins ce qui a contribué à proposer une dichotomie entre le BON féminisme et le MAUVAIS féminisme. Si les détracteurs actuels du féminisme s'avaient de lire les textes des féministes de cette époque, ils seraient médusés de la modération et de la timidité des revendications qui formaient la trame du MAUVAIS féminisme. Quant au BON féminisme, il avait déjà été récupéré par les autorités religieuses et politiques pour en proposer une définition qui liaient les femmes à la sphère privée, dans le cadre de leurs responsabilités familiales. Les femmes elles-mêmes souscrivaient à cette définition du BON féminisme. Distinguer entre plusieurs types de féminismes n'est donc pas particulièrement original : c'est une opération déjà vieille de cent ans, et ce n'est qu'une stratégie rudimentaire pour diviser la contestation. Mais passons.

Le féminisme, paraît-il, serait tombé en léthargie peu après la première guerre mondiale, après que le droit dévot des femmes ait été accordé aux femmes. Cette affirmation ne résiste pas à une analyse des faits. La mobilisation collective des Françaises est intense entre 1920 et 1940, sur les dossiers

du vote, de la contraception, de la législation, de l'instruction. (4) Les Américaines entreprennent dès 1925, la longue lutte pour l'ERA et mettent sur pied de puissantes associations de femmes. Des Québécoises s'acharnent, contre toute attente, à revendiquer le droit de vote au niveau provincial. Après la rupture causée par la seconde guerre mondiale et la période de conservatisme social qui a suivi, les femmes ont mis quelques années à pointer du doigt les inégalités foncières d'un système social qui exploitait leur expertise sur le double marché du travail salarié et du travail domestique. Des situations nouvelles, engendrées par les conquêtes du féminisme originel, suscitaient des analyses nouvelles. Le mot féminisme, qui avait été mis au rancart, est revenu à la surface pour nommer encore une fois cet ensemble complexe de revendications. "Libération des femmes année zéro!" ont écrit les féministes françaises en 1970, tellement elles étaient ignorantes du féminisme qui les avait précédées. Dès 1961, il y a près de trente ans, au Québec, l'essentiel des nouvelles revendications était formulé. (5) Dès 1966, au Québec, les femmes s'étaient dotées de puissantes organisations, la F.F.Q et l'AFEAS. Dès 1969, les femmes du Canada tout entier, dans le cadre d'une très officielle et très sage Commission Royale d'Enquête, faisaient le constat de leur subordination et prenaient conscience de leur situation problématique. Or, les jeunes femmes de vingt ans, celles qui croyaient le féminisme inutile, dépassé, vieux jeu, ont alors expérimenté l'oppression la plus vive. Dans les mouvements de gauche où elles militaient, à part entière croyaient-elles, pour toutes les causes égalitaires, pacifistes nationalistes, socialistes elles expérimentaient une domination, celle des

...NON AUX FÉMINISTES

hommes du mouvement sur les femmes du mouvement. De cette expérience allait naître une analyse plus radicale de la situation des femmes, analyse qui permettait enfin de sortir des pièges de l'égalité. La bonne vieille dichotomie du XIX siècle a été remise à la mode: cette fois, il y avait les féministes MODÉRÉES et les féministes RADICALES. Les revendications si osées des MAUVAISES féministes du XIX siècle constituaient désormais l'agenda des féministes dites MODÉRÉES et dans une société qui se croyait égalitaire, les revendications des féministes RADICALES venaient tout bouleverser. La situation qu'elles dénonçaient était si intolérable... qu'on les jugeait intolérantes. Mais il s'est produit, à la fin des années 1970, un curieux phénomène, une à une, les analyses du féminisme RADICAL sont venues nourrir les revendications des femmes. Il devenait de plus en plus difficile de catégoriser les dossiers. À la fin de cette décennie, la ligne de partage entre les MODÉRÉES et les RADICALES est devenue de moins en moins claire. Peu à peu, c'est tout le féminisme qui a été jugé RADICAL. (6) Malgré tout, les dossiers des groupes de femmes étaient documentés, sérieux, pondérés, politiques. Il n'était plus possible de les repousser du revers de la main. Il n'était plus possible d'en rire, comme à la Chambre des Communes, quand le dossier sur les femmes battues a fait s'esclaffer les députés, suscitant ainsi l'indignation générale des femmes.

Rien de plus inconfortable que la lecture des dossiers sur la condition des femmes. Et si la lecture de ces dossiers rend mal à l'aise, il faut chercher en soi-même la cause de ce malaise. Ce n'est pas le dossier qui est agressif.. C'est la situation qui est intolérable. Dans l'Égypte ancienne,

la Pharaon faisait exécuter les porteurs de mauvaises nouvelles.. Aujourd'hui, on choisit plutôt de blâmer celles qui les dénoncent. Une nouvelle dichotomie est venue séparer les féministes. Celles qui sont PARLABLES et celles qui sont CRIARDES. Ce n'est plus le féminisme qu'on juge, mais celles qui documentent et illustrent la revendication, celles qui tiennent à maintenir le débat sur la place publique.

Car la situation des femmes est loin d'être réglée, tout le monde en convient maintenant. Bien entendu, les PARLABLES, sont celles qui ne parlent pas, celles qui disent: "Je ne suis pas féministe". Situation biencommode pour les détenteurs de l'objectivité masculine, de se donner des airs de tout comprendre et de tout expliquer. Mais que faire de celles qui sont CRIARDES, celles qui proposent une interprétation qui dérange les beaux syllogismes masculins, (d'ailleurs repris par bien des femmes), celles qui persistent à parler? Vous nuisez à votre cause leur répète-t-on. Taisez-vous! (7) Aussi est-il facile de constater que ce sont maintenant les FÉMINISTES qu'on oppose au FÉMINISME. Maintenant qu'on a reconnu les justesses de leurs analyses, (même les évêques ont pris position sur le dossier de la violence familiale!) on voudrait bien qu'elles se taisent. La tragédie de Polytechnique nous a offert un bel échantillon de censure et d'auto-censure. Messieurs Dubuc, Leclerc, Bourgeault peuvent en parler on applaudit! Mais que les féministes se taisent. On ne veut pas les entendre. Elles sont coupables de prendre la parole. Elles sont même coupables de la violence des hommes au psychisme fragile, nous a expliqué monsieur Marcel Adam! Mais Messieurs Dubuc, Leclerc et Bourgeault se sont hâtés de passer à autre chose. Il faudra bien que des femmes continuent d'en

parler pour que le féminisme ne soit plus "cette tare honteuse dont les femmes sont forcées de se disculper pour vivre en liberté... surveillée et pour dissuader de meurtre les Rambo de tout acabit" (8)

Se taire. Si c'est pas malheureux.! Ça me fait penser au film allemand sur la violence conjugale: Le silence des femmes fait la force des hommes.

Micheline Dumont
Historienne
Université de Sherbrooke.

1- K.Offen, "Defining Feminism" dans Signs, vol 14, no 1,1988, pp.119-157.

2- M.Vicinus, "Tactiques des suffragettes anglaises: espace des hommes et corps des femmes" dans Stratégies des femmes, Tierce, 1984, p.408.

3- D.Armogathe, Histoire du féminisme français, Paris, Des Femmes, 1982, p. 371.

4- HJBouchardeau, Pas d'histoire les femmes!, 1978.

5- Le Devoir, cahier spécial du 25 juin 1961.

6- L.Noël, "Haro sur les féministes!" dans Liberté,

7- P.Bourgeault, "L'avenir est aux femmes" dans Châtelaine, Mai 1986.

8- Marie Gratton, "En guise de requiem: un plaidoyer" dans La Tribune, 15 décembre 1989.

Je me petite débrouille

Le projet Je me petitE débrouille va bon train. L'analyse de contenu de la revue Je me petit débrouille est terminée et les données des analyses quantitatives sont compilées et regroupées. Il en ressort des informations fort intéressantes sur le plan de la représentation des filles par rapport à la science.

Voici un tableau récapitulatif qui rend compte de la présence des petites filles dans les numéros de la revue. On s'aperçoit que pour les personnages principaux, lorsque le partage se fait, on peut le penser, consciemment, les petites filles ne sont pas mal servies. Cependant, lorsque la vigilance se relâche, comme cela semble être le cas pour les personnages secondaires, le partage est nettement inégal et les vieux réflexes refont surface. Un article complet paraîtra dans Informelles sur la question lors du prochain numéro.

La diffusion des résultats est commencée. Il y a déjà eu une présentation par Gertrude Doyon auprès des membres du GIRFUS (groupe de femmes universitaires) à l'Université de Sherbrooke et une autre au séminaire de recherche du programme M.A. de la Faculté d'éducation. D'autres sont prévues, à Femmes en tête de Montréal, en avril prochain; au Salon de la femme de Sherbrooke, en mars; à l'AFEAS et au CFE en avril.

Un nouveau projet a été présenté au Ministère des études supérieures et de la science, pour faire la même analyse chez les garçons dans la revue Je me petit débrouille. Une comparaison des représentations des deux genres serait faite puis il y aurait la publication d'une monographie faisant état des résultats des deux volets. Nous nous souhaitons une bonne subvention. La réponse nous parviendra sous peu. Une analyse intéressante serait de faire une

confrontation des résultats de cette étude avec ce que la recherche féministe dit sur la question femmes et science. Ceci est déjà en train de se faire de façon informelle-Intéressant, n'est-ce pas?

Lucille Latendresse
pour le Comité recherches

Élixir

Il arrive passablement de choses à élixir ces derniers temps et je ne sais quelle partie de notre histoire vous raconter.

L'incorporation peut-être? Ou bien l'intégration de deux nouvelles employées Diane et Johanne? Ou bien le fonctionnement nol du Réseau d'entraide élixir? Ou encore mes déboires sur le comité tripartite en santé mentale? De notre association avec l'étape (service d'aide aux prisonniers) pour une campagne pré-téléthon delà Fondation Jean Lapointe? Le bouillonnement du printemps se fait sentir à Élixir qui présente bien des signes de santé, tout au moins de vitalité. Pour des statistiques ou compte-rendus plus détaillés, vous pouvez toujours nous demander notre dernier rapport en bonne et due forme.

Je vous rappelle que nous avons un mini-centre de documentation sur les thèmes en rapport avec la santé mentale des femmes. Venez consulter sur place, ça nous fera plaisir de vous faire profiter de cette documentation.

Marie-Thérèse Payre

Et n'oubliez pas que
l'exercice physique reste
le meilleur agent
ANTI-STRESS!..

Et voilà le travail!

Chères membres, vous deviez bien avoir hâte de recevoir votre numéro d'Informelles et je pense que certaines d'entre vous aviez même désespéré de le revoir.

En effet, ce fut long mais nous pensons que le résultat en vaut la peine. Vous avez sous vos yeux un journal entièrement réalisé à l'ordinateur. Les textes nous sont arrivés sous diverses formes; ils pouvaient être dactylographiés ou traités avec Edit Texte, Word Perfect ou Word. Nous les avons tout d'abord transformés en code Ascii (langage de programmation) pour ensuite en faire une mise en page uniforme.

Pour ce faire, Brigitte Tessier a utilisé son tout nouvel ordinateur MAC Plus qui lui a permis de réaliser la conception finale. Nicole Charette, pour sa part, avait préalablement ramassé les textes pour ensuite leur faire subir une première transformation. Quanta Sylvanne Pelletier, elle avait orchestré le tout

Comme vous pouvez le constater nous formons une très belle équipe, il nous fera plaisir de réaliser le prochain numéro d'Informelles. Nous espérons que vous serez encore patientes car notre méthode n'est pas tout à fait au point. Par exemple, il serait intéressant que les textes nous parviennent sur disquettes afin de pouvoir les traiter plus rapidement

Nous sommes assurées de votre collaboration qui est en fait une des belles caractéristiques de notre regroupement.

À très bientôt,
Nicole Charette

**TOUT VIENT À POINT À QUI SAIT
ATTENDRE!..**